



## Le Mexique: le plus ancien champ de travail de Wycliffe/SIL

### Pourquoi cette importance de la langue maternelle?

À son arrivée au Guatemala en tant que missionnaire, Cameron Townsend a fait la connaissance de Francisco Díaz, un Indien cakchiquel. Cette rencontre a bouleversé sa vie car il n'a pu oublier les paroles de Díaz sur les souffrances de son peuple: «Les Indiens subissent trois formes d'oppression:

- Les guérisseurs enseignent que le soleil est leur père et la lune leur grand-mère; que chaque colline et chaque volcan a un propriétaire dans le monde surnaturel qui exige adoration et sacrifices.
- Les prêtres de l'Église catholique cherchent à imposer la religion des Espagnols. Ils ne viennent que pour les baptêmes d'enfants, les mariages et les enterrements. Ils font cela dans une langue que le peuple ne comprend

pas. Et il faut payer cher de tels services.

- Les tenanciers de bistrot, des métis, collaborent avec les grands propriétaires fonciers qui incitent les Indiens à boire à crédit, jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus échapper au système de travail forcé. Mon peuple n'a guère d'espoir.»

Cette analyse très simple ne tient peut-être pas compte de tous les facteurs, mais elle souligne clairement que les Indiens aspiraient à retrouver l'espoir dans tous les domaines de leur vie. Retrouver:

- l'espoir spirituel: entrer en contact avec le vrai Dieu créateur
- l'espoir sur le plan de la langue: comprendre ce qu'on leur dit
- l'espoir social: être libérés de ceux qui les exploitent.

Cameron Townsend a fait le choix de passer par leur langue maternelle pour mettre fin à ces trois formes d'oppression et donner un nouvel espoir aux Cakchiquels. C'est dans cette optique qu'il a créé SIL en 1934, organisation qui continue encore aujourd'hui à œuvrer dans l'analyse linguistique, l'alphabétisation et l'éducation. L'objectif de Wycliffe et de SIL, son partenaire stratégique, était et est toujours d'améliorer ainsi les conditions de vie des gens et de rendre la Bible accessible dans la langue qu'ils comprennent le mieux.

### Comment tout cela a-t-il commencé?

Tout d'abord Townsend a travaillé parmi les Cakchiquels du Guatemala. En 1933, il s'est tourné vers le Mexique pour y traduire également la Bible dans les langues locales. Il fallait d'abord former des collaborateurs au travail linguistique, c'est pourquoi Townsend a organisé des cours qui ont conduit à la création de l'organisation SIL. Quelques années plus tard, il fonda aussi l'organisation Wycliffe, destinée à mobiliser aux USA les ressources nécessaires à la traduction de la Bible.

Le Mexique est le champ d'activités le plus ancien de SIL. Dans ce pays, Townsend et sa femme ont lancé en 1935 le premier projet de traduction parmi les Aztèques, à 100 km au Sud de la ville de Mexico.

Plusieurs autres projets ont débuté vers la même époque au Mexique. L'un d'eux pour traduire le Nouveau Testament en otomí (plus de 100 000 locuteurs). Des années après la première publication de 1970, ce NT est en train d'être révisé. On y a ajouté la traduction de l'Ancien Testament et d'ici deux ans la Bible entière en otomí devrait être publiée. Les traducteurs otomí sont accompagnés depuis sept ans par Martin, un collaborateur de Wycliffe-Suisse (cf. p. 6).

C'est au Mexique qu'a été achevée la toute première traduction d'un Nouveau Testament dans l'his-



Cameron Townsend en train d'apprendre la langue d'un jeune Aztèque à Tetelcingo (Morales, Mexique) en 1936.



## Le Mexique en chiffres

Population (2020): **126 millions.**

Religions:

Catholiques-romains (2020): **78%**

Protestants: **11%**

Sans religion: **8%**

Religions traditionnelles et autres: **3%**

Langue dominante: **espagnol**

Langues amérindiennes vivantes: **282**

Traductions de la Bible (AT et NT): **10**

Traductions du Nouveau Testament: **153**

Projets achevés: **131**

dont 121 réalisés par/avec SIL et 10 par d'autres organisations

Projets en cours: **96**

Projets prévus, mais non démarrés: **28**

Sources: *Ethnologue, INALI, SIL Mexique*

toire de Wycliffe/SIL. Ce NT a été remis aux Mixtèques de San Miguel El Grande en 1951.

### Quels sont les impacts de la traduction de la Bible au Mexique?

Les responsables des Églises mexicaines avancent plusieurs raisons pour lesquelles les chrétiens évangéliques constituent aujourd'hui plus de 10% de la population. À leurs yeux, la traduction de la Bible dans les langues du Mexique est un des facteurs majeurs. Non seulement les gens peuvent lire eux-mêmes la Bible, mais, de plus, les responsables d'Églises animent les cultes dans leur propre langue. Tout cela s'accompagne souvent de la séparation d'avec l'Église traditionnelle. Il faut préciser que l'origine de ce processus n'est pas l'action des missionnaires, mais la remise de la Bible traduite entre les mains de la population. «Le meilleur missionnaire, c'est la Bible dans la langue maternelle, disait Townsend, elle n'a besoin d'aucune autorisation de séjour et n'est jamais ressentie comme étrangère.»

Nous entendons beaucoup parler des cartels de la drogue, du crime, de la corruption et de la migration en rapport avec le Mexique. On connaît moins bien l'ampleur de l'engagement des chrétiens et des Églises du Mexique dans la mission mondiale. Des centaines de chrétiens mexicains sont engagés dans la mission dans le monde entier. Leur nature chaleureuse, typique de l'Amérique latine, leur ouvre de nombreuses portes. L'exemple du Mexique illustre comment, aujourd'hui, des chrétiens du monde entier portent l'Évangile dans le monde entier.



## De nombreuses mains à l'œuvre pour une tâche immense

L'organisation SIL a commencé ses activités linguistiques au Mexique en 1935. Depuis, elle a travaillé dans quelque 200 langues. Actuellement, plus de 150 collaborateurs sont à l'œuvre dans le pays sous l'égide légale de l'Instituto Lingüístico de Verano (ILV), une organisation non gouvernementale mexicaine.

### Les diverses organisations partenaires

C'est l'Église amérindienne qui est responsable du projet linguistique. Le personnel de chaque projet comporte des collaborateurs locaux qui ont une excellente connaissance de leur milieu socio-culturel et de leur langue et entretiennent des relations précieuses avec leur communauté linguistique. Malheureusement, ils sont souvent peu scolarisés et n'ont pas la formation nécessaire pour gérer eux-mêmes un projet. C'est là que les partenaires peuvent combler les lacunes et apporter leurs services. Il s'agit, entre autres, de:

- **SIL Mexique** qui se concentre sur la formation des collaborateurs locaux et la vérification des textes bibliques. Cela permet d'assurer des traductions de haute qualité et d'équiper les collaborateurs afin qu'ils puissent accomplir leur tâche avec la compétence requise.
- **Unión Nacional de Traductores Indígenas (UNTI)** qui est l'organisation des traducteurs mexicains. Ses membres collaborent avec SIL dans plusieurs projets de traduction. Ils ont également leurs propres projets centrés sur la traduction de récits bibliques.
- **The Seed Company et Wycliffe USA** qui contribuent de manière significative au financement des projets de traduction.

- **Liga Biblica**, l'Alliance biblique mexicaine, qui se consacre, elle aussi, à la vérification des traductions. Elle travaille également à l'impression et à la diffusion des textes bibliques traduits.

- Les Églises chrétiennes locales, les fédérations d'Églises nationales et les organisations missionnaires (telles que Jeunesse en Mission) qui s'occupent de la diffusion de matériels bibliques imprimés et électroniques. Elles forment et encouragent de façons variées les responsables d'Église à l'interaction avec la Bible et à son usage. L'objectif est de susciter l'enthousiasme pour la Parole de Dieu en version papier, électronique et audio.

Chaque organisation a sa propre vision et ses propres priorités. La coopération ne réussit que grâce à des échanges réguliers imprégnés d'empathie et de respect mutuels.

### L'aide extérieure est-elle encore nécessaire?

Les nationaux le confirment. Il s'agit de poursuivre l'aide dans plusieurs domaines importants:

- la formation du personnel local
- le soutien technique (informatique, logiciels de traduction)
- la vérification des textes bibliques traduits
- la production et la diffusion de portions de la Bible sous forme numérique
- la formation sur l'interaction avec les textes bibliques (comment utiliser la Bible traduite dans les Églises)
- la création de liens entre équipe de traduction, Églises des différentes dénominations, sur le plan local et national, et organisations missionnaires.



## La multiplicité des langues du Mexique

Au Mexique, plus de 25 millions d'habitants s'identifient comme membres d'une communauté linguistique indigène. D'après *L'Ethnologue*<sup>1</sup> on parle 282 langues locales dans ce pays. Un recensement de l'INALI (Institut national des langues indigènes du Mexique, en espagnol) en compte même 365. Près de la moitié d'entre elles sont parlées en Oaxaca, un État grand comme deux fois la Suisse. Ce petit territoire présente une complexité linguistique supérieure à celle de toute l'Europe.

Les langues sont non seulement nombreuses, mais aussi très différentes les unes des autres; on peut les classer en 11 familles distinctes. La plus vaste d'entre elles est manifestement la famille otomangue, composée de 178 langues. L'une d'elles, le mixtèque, présente 52 variétés que *L'Ethnologue* considère toutes comme des langues à part entière, à cause des grandes différences entre elles. Chacune porte le nom du chef-lieu du secteur où elle est utilisée, comme par exemple le mixtèque de Monteverde, où travaillent nos collaborateurs Martin et Vivian (cf. p. 6). Il en résulte qu'il faut ainsi une traduction de la Bible dans environ 20 langues mixtèques. Il en va de même pour le zapotèque, qui compte même 57 variétés. La carte montre les dix langues indigènes qui comptent le plus de locuteurs.

Au Mexique beaucoup de langues sont des langues à tons, c'est-à-dire qu'un même mot change de sens selon la hauteur musicale de la syllabe. On a par exemple trois niveaux: haut, moyen ou bas. Dans certaines langues, la hauteur du ton est indiquée par des chiffres, voir l'image. Selon la région où il est parlé, le chinantèque a même cinq niveaux et plus. Depuis l'époque précolombienne, dans certaines variétés on pratique la langue sifflée. Le rythme et l'échelle des

tons du chinantèque parlé permettent aux locuteurs de cette langue de mener de véritables conversations en sifflant ce qu'ils veulent dire.

Dans les montagnes d'Oaxaca cette méthode permet d'échanger des nouvelles jusqu'à une distance d'un kilomètre!

D'ailleurs, le Mexique est aussi le pays où Kenneth Pike, un collaborateur SIL de la première heure, a fait ses premières expériences de linguiste. Il a analysé le système tonal du mixtèque de San Miguel. Ce travail servit de base pour le guide qu'il rédigea ensuite pour montrer aux linguistes comment comprendre et décrire le système tonal d'une langue.

### Comment la société mexicaine réagit-elle à ce nombre énorme de langues?

Pendant des siècles a prévalu l'idée que dans tout le pays il ne fallait parler que l'espagnol. Malgré les dommages que les langues autochtones ont ainsi subis, elles ont continué à être employées. Il est vrai qu'aujourd'hui près de la moitié d'entre elles sont menacées d'extinction, faute de locuteurs. En 2003 on a reconnu à ces langues autochtones le statut de langues nationales. C'est ainsi qu'a été créé un institut chargé de conserver les langues autochtones: l'Instituto Nacional de Lenguas Indígenas (INALI). De plus, une loi est passée pour protéger toutes les langues et accorder à leurs locuteurs les droits correspondants.

Cette reconnaissance légale est certes précieuse, mais cela demeure un défi, pour la société mexicaine, de confirmer la valeur des langues amérindiennes au quotidien et d'admettre que chacun a les mêmes droits, quelle que soit la langue qu'il parle. Mais il ne va pas de soi, même pour les communautés linguistiques, de reconnaître la valeur de leur propre langue et d'en être fier.

Pour le ministère de l'Éducation cette masse de langues est un cauchemar. Qui va élaborer du matériel pédagogique pour 250 langues? À cet égard, SIL apporte sa contribution en aidant les enseignants dans les divers groupes de langues à concevoir des manuels de lecture dans chaque langue maternelle.

### Júu<sup>2</sup> Dxú<sup>23</sup> 'e<sup>3</sup> Ca<sup>23</sup>sú<sup>3</sup> San Juan

#### 1

'E<sup>3</sup> la<sup>23</sup> ca<sup>23</sup>la<sup>23</sup>xa<sup>3</sup> jmi<sup>2</sup> ru<sup>2</sup> 'ñée<sup>2</sup> i<sup>3</sup> xii<sup>3</sup> Júu<sup>2</sup> quiee<sup>32</sup> Dios

Júu<sup>2</sup> quiee<sup>32</sup> Dios. Quiá<sup>2</sup> Dios jen<sup>31</sup> 'ñée<sup>2</sup> mi<sup>2</sup>jo<sup>3</sup>. Qui<sup>2</sup> Dios ri<sup>3</sup>lon<sup>31</sup> 'ñée<sup>2</sup> 'ñée<sup>2</sup> hua<sup>2</sup> 'e<sup>3</sup> ca<sup>23</sup>lò<sup>23</sup> la<sup>23</sup>ji<sup>3</sup> 'e<sup>3</sup> xa<sup>3</sup>. 'U<sup>2</sup> cu<sup>2</sup>ru<sup>3</sup> 'a<sup>23</sup>ja<sup>3</sup> xen<sup>3</sup> 'ñée<sup>2</sup>, sú<sup>3</sup> quie<sup>23</sup> hua<sup>2</sup> 'i<sup>3</sup> ca<sup>23</sup>jmée<sup>3</sup> 'e<sup>3</sup> ri<sup>3</sup>ji<sup>23</sup> dsa<sup>3</sup>. La<sup>23</sup> xen<sup>3</sup> ji<sup>3</sup> xen<sup>3</sup> 'ñée<sup>2</sup>. Qui<sup>2</sup> jmee<sup>23</sup> 'e<sup>3</sup> jn 'A<sup>23</sup>ja<sup>3</sup> jmi<sup>2</sup> ca<sup>23</sup>lò<sup>23</sup> juo<sup>2</sup> ca<sup>23</sup>yú<sup>3</sup>te<sup>23</sup>, juo<sup>2</sup>n<sup>3</sup> jmi<sup>3</sup> 'ni<sup>3</sup>n<sup>31</sup> li<sup>3</sup>o<sup>3</sup> je<sup>2</sup> ca<sup>23</sup>cu

Le Nouveau Testament en chinantèque de Lalana.  
Ici le chapitre 1 de l'Évangile de Jean.

<sup>1</sup> *L'Ethnologue* est un ouvrage de référence publié par SIL International. Pour chaque pays du monde il établit la liste des langues qui y sont parlées. Tous les chiffres de cet article en sont tirés.

## Peter et Franziska Wulfin

### ***Peter et Franziska, qu'est-ce qui vous a amenés à vous engager chez Wycliffe/SIL?***

Peter: J'ai effectué une mission à court terme comme technicien informatique auprès de SIL Tchad. Pour m'y préparer j'ai appris le français en Suisse, période pendant laquelle j'ai fait la connaissance de Franziska. Après mes deux ans au Tchad, nous nous sommes mariés et avons décidé d'aller au Mexique, car j'y avais déjà des contacts avec SIL.

### ***Pouvez-vous décrire un peu votre travail actuel?***

Peter: Je dirige le service informatique de SIL Mexique. De plus, je travaille avec d'autres à rendre disponibles les portions bibliques traduites sous forme numérique. Pour cela, j'ai mis au point «MicroPi», un appareil de distribution WiFi qui permet d'offrir un réseau local là où il n'y a pas d'accès à l'Internet. J'ai aussi des responsabilités dans l'administration.

Franziska: J'enseigne nos deux filles, ce qui est ma tâche principale. Je travaille aussi quelques heures par semaine dans l'administration de SIL Mexique.

### ***Pourquoi faites-vous tout cela?***

Peter: Par mon travail j'aimerais faire mon possible pour que les traductions, élaborées pendant de longues années par mes collègues, puissent être effectivement utilisées. Les gens qui ont envie d'entendre la Parole de Dieu doivent pouvoir y avoir accès.

Franziska: Je ne peux imaginer une vie sans la Bible. Je suis toujours émerveillée de constater combien la Bible me parle bien plus intimement quand je l'entends ou la lis dans ma langue maternelle. Je souhaite que tous puissent avoir cette possibilité.

### ***Comment voyez-vous votre avenir proche?***

Peter: Nous prévoyons un séjour d'un an en Suisse à partir de l'été 2021. Nous espérons que cette période permettra à nos filles de mieux connaître leur seconde patrie et leur famille en Suisse.



Peter et Franziska Wulfin avec leurs deux filles

## PERLE DE TRADUCTION

### À chacun son pain

Bien des traducteurs de la Bible en Amérique centrale avaient des difficultés pour traduire le «pain de vie», car ils mangent rarement un aliment appelé pain. Ils connaissent seulement une spécialité boulangère sucrée que l'on sert à des occasions spéciales comme les enterrements. Un tel pain est cher et n'est connu que depuis peu.

Les tortillas, en revanche, se mangent pratiquement à chaque repas. Ces galettes sont faites sans levure, avec de la farine de maïs. On peut les casser et les partager aisément. Pour les communautés locales c'est un aliment incontournable. Si délicieux et nourrissant que soit un repas, s'il n'y a pas de tortillas, les gens ont l'impression de ne pas être rassasiés. Ils pensent que

leur bonne santé et la force pour travailler leur viennent des tortillas. Ils vont jusqu'à dire: «Quand tu ne manges plus de tortillas, tu n'es pas loin de ton lit de mort et tu ne t'en remettras pas.»

Puisque les tortillas sont vitales pour les communautés locales, ce mot convient bien pour traduire la notion biblique de «pain». Dans les Nouveaux Testaments en langues d'Amérique centrale, on peut donc lire: «Mais Jésus leur dit: Je suis la tortilla de la vie. Celui qui vient à moi, n'aura pas faim.» (Jean 6.35)

**«Je suis la tortilla de la vie. Celui qui vient à moi, n'aura pas faim.»**

## Martin et Vivian



### **Martin et Vivian, pourquoi avez-vous décidé de vous engager dans la traduction de la Bible?**

Nous avons à cœur les gens qui n'ont pas accès à la Parole de Dieu dans leur langue. Nous aimerions leur permettre d'y avoir accès sous une forme qu'ils comprennent.

### **Concrètement, qu'avez-vous fait jusque-là?**

Cela fait 20 ans que nous travaillons au Mexique. Nous avons passé les dix premières années parmi les Mixtèques du haut-plateau d'Oaxaca et avons traduit avec eux des portions de la Bible. L'alphabétisation a également fait partie de nos tâches.

Depuis 2011, nous vivons à Oaxaca City. Vivian travaille à la révision de dictionnaires bilingues et traduit en espagnol des explications exégétiques pour les collaborateurs locaux. Parfois elle enseigne les bases de l'analyse linguistique et de la traduction.

Martin est chargé des contacts avec les unions d'Églises et d'autres organisations. En outre, il forme des responsables d'Églises locaux et conseille l'équipe otomí dans la traduction de l'Ancien Testament.

### **Qu'est-ce qui vous motive?**

Notre profond désir, c'est que les gens s'épanouissent en découvrant que Dieu parle leur langue, qu'ils peuvent comprendre son message et qu'ils n'ont pas à avoir honte de leurs origines.

### **Quels défis affrontez-vous?**

La coopération avec des organisations partenaires très différentes. En tant que collaborateurs de SIL nous veillons à rester neutres et à entretenir de bonnes relations avec tous. Mais parfois on nous parle de situations si compliquées et même apparemment sans issue que cela nous pousse vraiment à intercéder.

### **Quelles évolutions avez-vous observées ces 20 dernières années au Mexique?**

Le pays s'est ouvert. Il y a maintenant plus de possibilités de collaborer avec des organisations partenaires ecclésiales ou non et de promouvoir les langues indigènes.

Nous nous centrons désormais davantage sur la formation, le conseil et la création de relations entre les organisations partenaires.

Grâce aux nouvelles technologies, les gens qui vivaient jusque-là très à l'écart sont plus facilement accessibles. Il en va de même pour ceux qui cherchent du travail en ville ou qui sont partis à l'étranger.

Au Mexique, on continue à parler un grand nombre de langues, mais suite à la diffusion d'Internet et des smartphones l'espagnol s'impose de plus en plus. En outre, les Amérindiens quittent par milliers leur villages pour des raisons économiques. Nous devons par conséquent sans cesse adapter nos priorités et trouver la meilleure manière d'atteindre les gens avec le message de Dieu.

## Agenda 2021

Plus de renseignements sur [fr.wycliffe.ch/agenda](http://fr.wycliffe.ch/agenda)

<b>18 au 24 juillet</b>	Expérience Wycliffe, une semaine de vacances pour jeunes (18-30 ans) à Burtigny VD, Suisse
<b>11 septembre</b>	bike+hike4bibles, événement sportif solidaire pour collecter des fonds en faveur de la traduction de la Bible en République centrafricaine, à pied ou à vélo
<b>13 novembre</b>	Journée de prière de Wycliffe